



C'est du vécu !

Et revoilà le brouillard

par René Kaenzig

L'automne a déjà bien pris ses quartiers, le brouillard est omniprésent et joue avec mes nerfs. On dirait qu'il m'a adopté et me suit dans tous mes déplacements.



La journée de chasse est à nouveau marquée par la visibilité "zéro". Ma devise sera une fois de plus "voir avant d'être vu!". Pas facile avec nos chamois qui sont en veille constante.

Le parcours d'aujourd'hui se concentrera sur les pâturages en lisière des forêts, c'est la manière où j'aurai les meilleures options pour identifier clairement l'animal: j'ai encore un bracelet en poche m'autorisant le tir d'un bouc adulte ou d'une chèvre non suitée. Il ne s'agit pas de faire une erreur. Mais voilà, le brouillard ne va pas aider la manœuvre.



C'est une danse qui se défile sur le *Mont Raimoux*. Le brouillard vient et repart tel une polka, et moi je fais le partenaire. Quand j'y vois clair, j'avance parfois aux petits pas chassés et m'arrête à nouveau quand je ne vois plus le bout de mon nez. Ceci a l'avantage que je ne me fatigue pas trop. Mais ça a aussi l'inconvénient d'user ma concentration. Un peu las de toujours jouer ces mêmes cabrioles, je laisse là ce partenaire de danse et décide de changer de style.



Je vais appliquer la tactique de l'anticipation pour ne pas me laisser surprendre: je décide de me poster à l'affût tout en silence aux abords d'une petite étendue d'herbes qui tente de se frayer une place entre quelques sapins. Je me fonds dans un buisson et disparaît incognito. L'attente est longue ... très longue ... elle est même interminable. Le froid me remonte lentement le long du dos. Je n'aurais pas dû danser auparavant avec le brouillard. L'humidité me gèle le corps. Les mains s'enfoncent de plus en plus dans les poches. Je me retrouve tout recroquevillé sous les branches de mon abri de fortune.

Le brouillard repart et revient. Je passe en revue tout le secteur à l'aide de mes jumelles. Pas une ombre ... pas un bruit. Mais je suis convaincu que l'estomac du chamois va crier famine et qu'il va



s'aventurer sur le plat afin de gagner quelques brindilles d'herbe. Au loin j'entends les cloches de l'église. Elles sonnent toutes les quinze minutes. J'ai entendu leurs annonces plusieurs fois. Je ne sais même plus à quelle heure appartient ce quart d'heure ou cette demi-heure. Le temps passe et repasse.

Entre deux entractes, le rideau s'est subitement levé et a dévoilé l'entrée en scène d'un chamois. Un spectacle silencieux mais prestigieux. C'est à moi maintenant de renvoyer la réplique. J'observe longuement les moindres détails de l'animal convoité. Les cornes dépassent les oreilles. Leurs courbures me disent que c'est une chèvre ... une jeune chèvre. Je veux m'assurer qu'elle n'est pas accompagnée d'un éventuel petit. L'attente est longue. D'autres indices me confirment qu'elle n'est pas suitée. À ce moment, le coup de feu annonce loin à la ronde la fin de vie de l'animal. Un acte qui n'est pas anodin, plein d'émotions, mais totalement respectueux de la nature. Merci *St Hubert* ...

